Document generated on 08/11/2025 6:33 p.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Le monde du livre

André Vanasse

Number 164, Winter 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/83990ac

See table of contents

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this document

Vanasse, A. (2016). Le monde du livre. *Lettres québécoises*, (164), 70–71.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le monde du livre

par ANDRÉ VANASSE

Vous voulez vivre vieux : lisez !

En août dernier, *Le Figaro* rapportait les résultats d'une étude menée par l'Université Yale et diffusée par *The New York Times* sur les bienfaits de la lecture. La méthodologie utilisée était simple : former trois groupes de personnes dont les capacités de lecture différaient. Ces groupes témoins avaient 50 ans. Le premier était composé de personnes qui ne lisaient à peu près pas ; dans le deuxième, on lisait jusqu'à trois heures par semaine, et dans le troisième, plus de 3 h 30 par semaine. L'enquête a été menée sur une période de douze ans.

Premier résultat : les personnes qui lisaient des livres (le format magazine semble avoir été exclu) 3 heures par semaine voyaient leur risque de mourir diminuer de 17 % pas rapport à celles qui ne lisaient à peu près pas.

En ce qui concerne les personnes qui lisaient plus de trois heures et demie par semaine, les résultats ont été encore plus éclatants : on a constaté que ces personnes étaient bien souvent des femmes très cultivées et aussi à l'aise financièrement. Or, on a prouvé que ces dernières avaient eu 22 % moins de mortalité que les autres.

Bien sûr, l'enquête établit un lien entre la richesse et l'espérance de vie, mais il n'en reste pas moins que cette étude a de quoi faire plaisir aux grands lecteurs. De grâce, persistez et continuez à lire *Lettres québécoises*, une revue de si haut calibre qu'elle pourrait prolonger votre vie jusqu'à cent ans !

Livre numérique. Encore !

J'ai souvent parlé du livre numérique et de son importance grandissante, peu importe que certains aient mis en doute mes assertions. Je ne reviendrai pas sur un sondage — que j'avais demandé avec insistance — qui montrait que j'avais raison.

En voici une autre preuve : dans les bibliothèques de la ville de Saint-Jérôme, on a mené une enquête pour connaître le nombre d'usagers qui utilisaient le format numérique. Nouvelle étonnante : le nombre de prêts numériques a augmenté de 83 % par rapport à ceux de l'année 2015 (le calcul ayant été établi sur les six premiers mois de l'année 2016). Mieux encore : le peloton du groupe est composé de nouveaux retraités et de personnes de 45 ans et plus. La théorie selon laquelle seuls les jeunes aiment le format numérique est battue en brèche. Autre fait important : parce que les éditeurs québécois sont plus conciliants en ce qui concerne les droits d'auteurs, ce sont eux qui remportent le gros lot. On y trouve de tout, mais ce sont les auteurs populaires qui performent. Entre autres, Louise Tremblay d'Essiambre et Chrystine Brouillet. Au second rang, les guides de voyage, très prisés.

Il faut préciser que les bibliothécaires ont été très actifs et ont conseillé un grand nombre d'usagers sur la manière de télécharger les livres sur les liseuses. Les abonnés avaient le choix de se rendre à leur bibliothèque ou de téléphoner afin d'avoir toutes les informations nécessaires pour faire leurs premiers emprunts. On était disposé à leur consacrer une heure d'apprentissage, de sorte que télécharger un nouveau livre est devenu un jeu d'enfant pour la plupart des usagers.

À l'évidence, les habitudes changent. Par ailleurs, difficile de connaître le futur. On sait qu'aux États-Unis les ventes de livres numériques ont sérieusement baissé l'an passé, mais cette chute était causée pour une augmentation importante des prix des livres numériques, les multinationales du livre s'étant entendues pour les faire grimper. Sans raison, faut-il le dire, parce qu'un livre est une entité virtuelle et que les coûts de production et d'envoi sont quasi nuls par rapport au format papier…

Bien fait pour eux !

Booker Prize. Deux romanciers canadiens en lice

On va croire que je me répète. Avec raison ! J'ai déjà dit que je trouvais que l'Angleterre était infiniment plus généreuse envers les auteurs du Commonwealth que la France avec ses anciennes colonies. Quand un auteur hors Hexagone réussit à se classer au prix Goncourt, on crie au génie, considérant que ce n'est pas normal qu'un colonisé puisse écrire de bons romans. J'exagère sans doute, mais lorsqu'on regarde les finalistes du passé, la proportion de citoyens français est énorme par rapport à ceux et celles venus d'ailleurs.

En ce qui concerne le prix Booker, chaque année on y retrouve des écrivains venus d'Irlande, d'Écosse, d'Afrique du Sud, de l'Inde, d'Australie, de Nouvelle-Zélande et, bien sûr, du Canada. Grâce à l'ouverture d'esprit de l'Angleterre, un écrivain comme John M. Coetzee (qui signe ses ouvrages J. M. Coetzee) a gagné deux fois le Booker Prize et a vu sa célébrité être confirmée par le prix Nobel de littérature. Sans le soutien de l'Angleterre, je suis loin d'être sûr qu'il aurait été retenu. Même parcours pour Alice Munro, elle aussi primée par le Booker Prize et elle aussi lauréate du prix Nobel de littérature. Et que dire de Yann Martel (*The life of Pi*), lui aussi lauréat ? Grâce à ce prix, il a vendu des millions d'exemplaires de son roman dans des dizaines de pays (selon son père, Émile, il en aurait vendu douze millions !).

Presque chaque année, le Canada voit un ou deux de ses écrivains figurer sur la liste du Booker Prize. Cette année, Madeleine Thien (*Do Not Say We Have Nothing*) et David Szalay (*All That Man Is*) sont au rendez-vous.

J'avoue que de voir le nom de Madeleine Thien me fait chaud au cœur. J'ai publié son premier roman, *Solitudes*, chez XYZ éditeur en 2008. C'est Hélène Rioux qui en avait fait la traduction, laquelle lui a permis d'être finaliste au Prix du Gouverneur général du Canada dans cette catégorie.

Dès qu'elle avait reçu la version imprimée en français de son roman, l'agente de Madeleine Thien m'avait téléphoné pour me dire à quel point son auteure avait apprécié la quatrième de couverture. « C'est la plus belle qu'il m'ait été donné de lire », avait confié Madeleine Thien à son agente. Comme son roman avait été publié dans une quinzaine de pays, le compliment était de taille pour moi qui en étais l'auteur. Fin des vantardises !

Tous nos vœux de succès vont donc à nos deux auteurs canadiens.

Le magazine *Safarir* ferme ses portes

Ce magazine fondé en 1987 a été une icône à une certaine époque. Tout le monde se bidonnait en le lisant. Moins virulent que *Charlie Hebdo*, *Safarir* n'en était pas moins un phare pour les jeunes. Le temps a passé et puis est venu le numérique qui a brouillé les cartes. Les coûts d'impression ont augmenté, les revenus d'annonces publicitaires ont diminué de façon notable (c'est le cas pour toutes les revues au Québec), sans compter la faillite de leur distributeur (qui n'est pas nommé, mais il s'agit à l'évidence des Messageries de presse Benjamin). *Nuit blanche* a connu une même secousse avec Benjamin, mais la revue consacrée à la littérature a réussi à s'en sortir. Quoi qu'il en soit, cette disparition de *Safarir*, la quatrième à jeter l'éponge, lance un signal d'alarme : les revues imprimées se dirigent vers l'impasse.

Comment celles qui restent vont-elles s'en sortir ? C'est là une question clé. Le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts du Canada favorisent d'emblée le passage au format numérique, car ils voient dans ce virage la possibilité de diminuer considérablement les coûts de production. Ce n'est pas aussi sûr : si l'impression mécanique disparaît, en contrepartie ce sont les journalistes et les recherchistes qui devront être embauchés. Le numérique est un format qui s'alimente du quotidien (les blogues en sont la preuve) et les revues devront tenir compte de cette caractéristique pour pouvoir survivre. À suivre.

Catherine Voyer-Léger,
nouvelle présidente du Salon du livre de l'Outaouais

CATHERINE VOYER-LÉGER

Dans le dernier numéro de *Lettres québécoises*, je n'ai pas pu annoncer cette nouvelle, faute de place. J'ai connu Catherine Voyer-Léger lors des assises tenues à Montréal pour réévaluer la mission du Conseil des arts du Canada. Il y avait un nombre considérable de consultants. Catherine Voyer-Léger animait la table ronde où l'on m'avait placé. Je ne la connaissais que de nom, elle qui accomplissait un excellent travail pour le Regroupement des éditeurs canadiens-français (RECF).

J'ai découvert une superbe animatrice capable de synthétiser de multiples propositions et de le faire avec une mémoire étonnante. Tous les participants de notre table l'ont applaudie à la fin de cette rencontre.

Catherine Voyer-Léger a publié trois livres : *Détails et dédales,* issu de son blogue (Hamac, 2013), *Métier critique* (Septentrion, 2014) et *Désordre et désirs* (Hamac, 2016).

Nous lui souhaitons le meilleur à titre de présidente du Salon du livre de l'Outaouais.

Fermeture d'une autre librairie hors Québec

L'hécatombe se poursuit. La Librairie du Centre, chapeauté par le Centre franco-ontarien des ressources pédagogiques (CFORP), ferme ses portes et ne conserve que ses activités de ventes par Internet. Claude Deschamps, le directeur général du CFORP, est clair quant aux raisons qui ont provoqué la fermeture de la librairie : « Les ventes n'étaient pas au rendez-vous à nos succursales d'Ottawa et de Sudbury. On a connu des pertes assez importantes à Sudbury. Le monde du livre est en changement, et les pratiques d'achat aussi. » (*ICI. radioCanada/regions/ontario/*2016/06/30)

Cette nouvelle a semé la consternation. Celle qui a été la plus critique est Denise Truax, codirectrice générale et directrice de l'édition de la maison Prise de parole. Pour elle, cette fermeture est une catastrophe : « Ça affecte tout le monde, ça affecte les gens qui vont reprendre une consommation de livres essentiellement en anglais », lance-t-elle dans le même communiqué.

Le fait français s'amenuise d'année en année en dehors du Québec et c'est bien dommage…

lettres québécoises
REVUE fondée en 1976
La revue de l'actualité littéraire

La seule revue ENTIÈREMENT consacrée à la **LITTÉRATURE** QUÉBÉCOISE.

Roman
Traduction
POLAR
RÉCIT
Nouvelle
POÉSIE
Études
littéraires
CONTE
Actualité

Abonnement papier et électronique :
www.lettresquebecoises.qc.ca
Suivez-nous sur Facebook

Soutenez notre revue
en abonnant un ami !

Conseil des arts et des lettres Québec
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts